

Les IBÈRES et les RELIGIONS de leurs PARTENAIRES (GRECS et PHÉNICO-PUNIQUES)¹

Jean SANMARTI, Musée Fabre, 14 juin 2017

Jean SANMARTI est professeur à l'université de Barcelone, spécialiste de protohistoire, membre de l'Institut d'études catalanes, directeur du groupe de recherches en archéologie classique, protohistorique et égyptienne de l'université de Barcelone. Il a travaillé sur plusieurs chantiers de fouilles, en Espagne et au Maghreb.

Même s'ils ont donné leur nom à la péninsule ibérique, les anciens Ibères n'en ont occupé, en fait, que la partie du littoral méditerranéen allant de la région de Murcie aux Pyrénées, et même, au-delà, jusqu'au Languedoc occidental. Grâce à leur situation géographique, ces populations ont maintenu des contacts et des échanges réguliers avec les Grecs installés à Emporion (Empúries-Ampurias, sur la côte nord-est de la Catalogne) depuis le 6^{ème} s. av., et avec les Phéniciens, dont la présence est attestée sur la côte andalouse dès la fin du 9^{ème} s. av. Les contacts ont été particulièrement intenses avec Ebusus (Eivissa-Ibiza) à partir du 5^{ème} s. av. Ces rapports, de nature surtout commerciale, ont provoqué l'adoption par les Ibères de plusieurs traits de la culture matérielle des Grecs et des Phénico-Puniques, mais en général les indigènes ont conservé les caractéristiques les plus importantes de leur propre culture. On peut même dire que, à la différence d'autres peuples, notamment les Étrusques, ils ont montré, sur plusieurs aspects, une grande froideur par rapport à la culture de leurs partenaires (par exemple, il n'y a même pas un seul emprunt du grec ou du phénicien dans la langue ibérique).

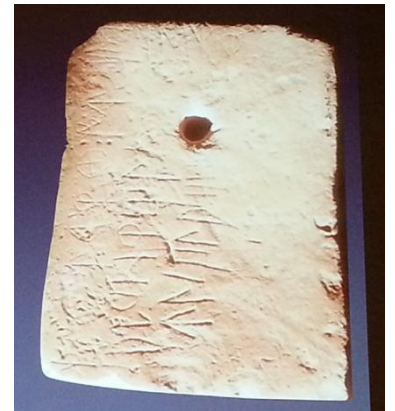
En ce qui concerne les pratiques religieuses, la plupart des manifestations connues correspondent bel et bien aux traditions indigènes, avec seulement quelques exceptions. Par exemple, les terres-cuites en forme de tête de Déméter, relativement courantes dans les sites d'habitat, mais présentes aussi dans certaines sépultures, peuvent témoigner d'une idéologie religieuse proche sur certains aspects de celle des Grecs et des Puniques. Il existe aussi des temples inspirés de modèles grecs ou phénico-puniques, que l'on ne retrouve toutefois que dans quelques sites très précis que l'on peut considérer comme des ports de commerce, c'est à dire, les points de contact entre le monde indigène et les marchands méditerranéens.



Iberia et Ibères : le toponyme et l'ethnonyme sont présents dans les sources grecques (historiens et surtout géographes²) depuis la fin du 6^{ème} s. av. Ce peuple est principalement situé sur la côte méditerranéenne (y compris dans le Languedoc sud), mais est très loin de

couvrir la totalité de la péninsule ibérique.

Cette définition est faite de l'extérieur par des étrangers, probablement sur une base linguistique.



¹ Dans le cadre du cycle 2016-2017 des Mercredis de l'Antiquité au musée Fabre : *Les dieux des autres, contacts et échanges dans le domaine de la religion, en méditerranée antique*. « Entre le 8^{ème} s. av. et le 4^{ème} s. apr., la vie religieuse des populations installées sur les bords de la Méditerranée a été dominée par des polythéismes qui n'étaient en général pas repliés sur eux-mêmes et qui, en outre, partageaient bien des traits communs, comme par exemple la pratique du sacrifice végétal et animal ou une conception des divinités comme des puissances liées entre elles par une généalogie et distinctes par des sphères de compétence précises. De l'Égypte à Rome, les mythes exposaient comment les dieux interagissaient, influençaient sur la vie des hommes et comment il convenait de se comporter avec eux. Le judaïsme était naturellement plus singulier, même s'il intégrait des points de rencontre possible avec les religions des populations environnantes. La situation du christianisme en découle, même s'il s'est posé en partie comme une rupture et un système religieux clos. Aussi bien en ce qui concerne les panthéons que les usages rituels ou les croyances, des échanges sont très tôt apparus : les Grecs ont adopté des dieux égyptiens ; les cultes phéniciens se sont installés sur une partie des rivages de la Méditerranée occidentale, des communautés juives ont prospéré plus ou moins facilement dans l'Empire romain, tandis que marchands et soldats transportaient avec eux les divinités des régions d'où ils étaient originaires. Ce sont tous ces échanges et ces contacts que le cycle 2016-2017 souhaite évoquer, en écho aux questions qui se posent à nous, à une époque où la géographie religieuse est à nouveau fortement bousculée par les déplacements de populations et la renaissance des inquiétudes religieuses, et cela partout dans le monde.

² Hécatée de Milet (v. 550-480 av.) et Avienus (v. 375-305 av.)

On a découvert des inscriptions en langue ibérique du 4^{ème} s. av. (stèles, planches de bois, bols).

Pour autant, on ne peut pas affirmer que la population locale éprouve un quelconque sentiment d'unité ou d'« ibèrité ».

Plus tard (2^{ème} s.), Polybe (206 – 124) signale l'Andalousie comme faisant partie de l'Ibérie. Bien plus tard, Strabon (64 – v. 21 ou 25 apr.) utilise le terme d'Ibérie pour désigner l'ensemble de la péninsule.



Que savons-nous sur la société ibérique ?

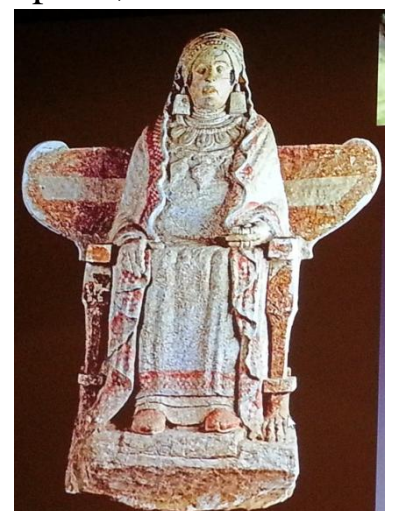
C'est une des sociétés protohistoriques les mieux connues du bassin méditerranéen, grâce aux travaux menés depuis 25 à 30 ans.

- C'est une société lettrée, qui utilise l'écriture dans des aspects très divers de l'existence (économie, administration, religion, etc.).
- C'est une société urbanisée, au moins dans certaines régions (essentiellement côtières), avec des systèmes complexes d'occupation (villes, villages, hameaux, fermes isolées) et d'exploitation du territoire.



Ullastret (la ville la mieux connue) en Catalogne couvre 20 ha en 2 sites avec un port (sur une lagune), des remparts, un fossé.

- C'est une société hautement hiérarchisée et dominée par des aristocraties qui contrôlent l'économie, mais aussi l'idéologie qui légitime le pouvoir lui-même.
- Elle se caractérise par une production artistique remarquable dans de nombreux domaines, notamment en sculpture (Cf. la dama de Baza).
- Elle produit des articles artisanaux de grande qualité, particulièrement dans les domaines de la métallurgie et de la céramique (potiers d'Hortes de Cal Pons,



amphores ibériques de Laeétanie sur la côte catalane).

Que pouvons-nous supposer de la religion des Ibères ?

- Elle se caractérise par une complexité des croyances et des manifestations rituelles : se côtoient une religion officielle, une religion populaire en rapport avec la topographie et la nature (points élevés, grottes, sources) et une religion domestique liée au culte des ancêtres (généalogie, lignage).
- On peut supposer l'existence d'un Panthéon.
- L'idéologie religieuse est contrôlée au moins en partie par les élites et reste à leur service pour préserver l'ordre social et légitimer l'existence d'une société hiérarchisée.

Que savons-nous de la religion des Ibères ?

- Nous ne la connaissons qu'au travers des sources archéologiques, sans sources directes³. Les Grecs et les Romains se sont bornés à évoquer les aspects géographiques de l'Ibérie pour des raisons pratiques (ports, itinéraires). Quelques textes parlent aussi des Ibères comme des partenaires militaires lors notamment des guerres puniques, mais ceux-ci n'attirent pas leur intérêt d'un point de vue plus ethnographique.



- Par ailleurs, il existe peu de représentations attestées de divinités ; elles sont anonymes et souvent difficiles à interpréter (la déesse mère de la Serreta d'Alcoi à Valence, la « déesse des loups », le « seigneur des chevaux »). Les figures féminines ailées sont relativement fréquentes sur des céramiques.

- On connaît aussi de nombreux sanctuaires liés à la topographie, à l'eau et aux voies de communication : des sommets, des grottes, des chemins, des sources, la partie haute des vallées (grotte des poupées à Despeñaperros, Santa Elena, Jaén, sanctuaire « héroïque »⁴ d'El Pajarillo, Helma, Jaén ou Cerillo Blanco, Porcuna, Jaén).

Ces sanctuaires héroïques peuvent devenir sanctuaires domestiques destinés à mettre en valeur ou légitimer



³ La langue est déchiffrable, mais pas compréhensible.

⁴ Un combat entre un héros et un être humain héroïsé ou un héros et une créature mythologique

des filiations prestigieuses et se retrouvent aussi dans les demeures des élites (comme celle retrouvée à Ullastret il y a une vingtaine d'années).



- Dans le nord du pays, toujours à Ullastret, on a retrouvé des cultes liés aux crânes, comme dans le site du Cailar de l'autre côté de la frontière, ce qui témoigne des rapports étroits entre la Gaule méridionale et l'Ibérie du nord.

Globalement, les Ibères sont restés fidèles à leur propre monde culturel. La religion ibérique était essentiellement épichorique⁵. De ce fait, les temples conçus à la manière grecque ou phénicienne, comme des maisons de la divinité, sont très rares et présents surtout dans des sites clairement en rapport avec les Grecs et les Phénico-Puniques.

Ces peuples sont présents depuis la fin du 9^{ème} s. dans le sud de la péninsule ibérique (Huelva, Gadir) et arrivent au 6^{ème} s. dans la région du Golfe du Lion (Marseille, Agde, Empúries) et au 4^{ème} à Rhode (Roses).

Bien qu'il soit difficile de le prouver⁶, on peut penser que les contacts entre ces populations étrangères et les Ibères se font de façon limitée, même si les archéologues ont trouvé sur les sites des céramiques grecques ou puniques. Il semble qu'indigènes et étrangers n'entrent en contact que sur des points très précis du territoire et sous des conditions strictes, dictées par les élites qui dominent la société.

En fait, les cultures n'entrent pas vraiment en contact, mais certains individus de part et d'autre se mettent en rapport pour des raisons fondamentalement économiques. Ce n'est qu'au niveau de ces protagonistes que s'effectuent les emprunts culturels. Les élites locales ont tout intérêt à contrôler étroitement ces échanges pour garder le pouvoir et éviter tout risque de « contamination » pour l'ordre social et économique.

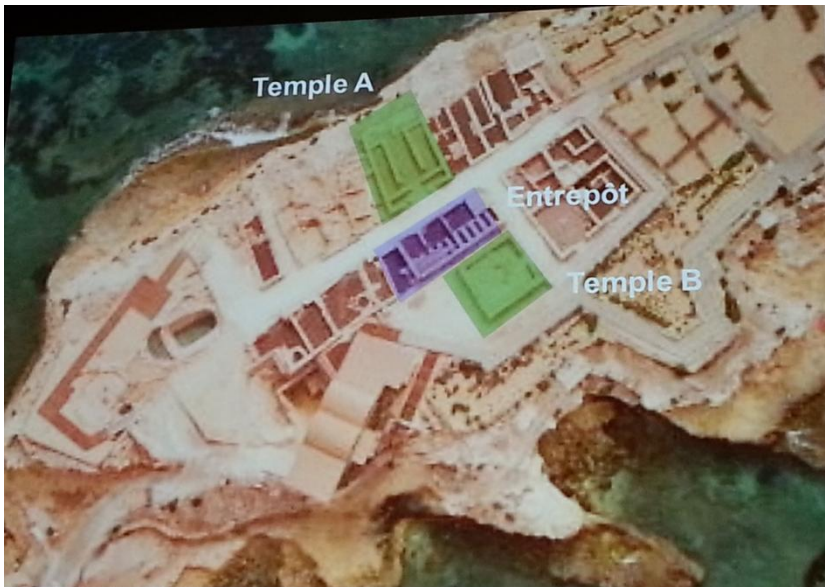
Ces contacts s'effectuent dans des ports de commerces ou *emporions*⁷. Dans le monde antique, il en existe un certain nombre, hors de la péninsule ibérique, comme Gravisca (le port de la ville étrusque de Tarquinia), où on a trouvé des traces de divinités grecques (statue d'Aphrodite, dédicace à Apollon Éginète).

⁵ Endémique, propre à un lieu particulier

⁶ « L'absence d'évidence n'est pas l'évidence d'absence... »

⁷ En grec ancien, le mot *emporion* (ἐμπόριον) désigne un port de commerce, par opposition à l'*astu* (ἄστυ), la cité à proprement parler, située à l'intérieur des terres.

Dans ces sites, contrôlés par les autorités indigènes, les étrangers sont bienvenus et les échanges sont strictement encadrés (règles du marché, protection juridique des biens et des personnes). C'est aux indigènes qu'il appartient de garantir la sécurité des étrangers ; les sanctuaires symbolisent cette sécurité.

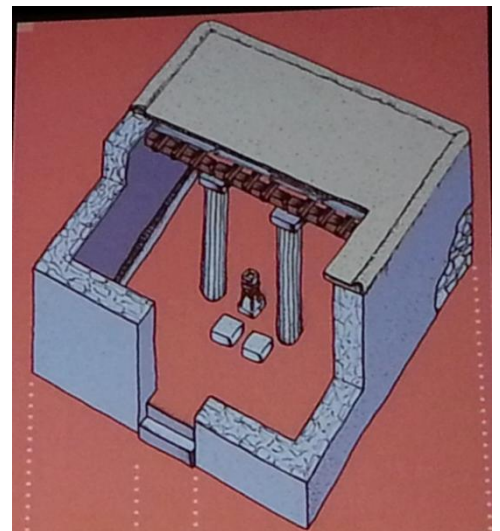


Chez les Ibères, dans le sud de la région de Valence, on connaît Illeta dels Banyets (« la petite île des petits bains », El Campello, Alicante), une péninsule érodée et fouillée depuis 1970 et où des temples garantissent la protection des marchands. Le temple A, tripartite, peut être rapproché des temples étrusques ou italiques, voire puniques (cf. en

Tunisie, le temple de Baa-Hammon/Saturne à Thugga, bâti sous Septime Sévère ou le temple des Cérères à Thuburbo Maius).

Le temple B ne comporte qu'une salle avec un autel de type punique (« à cornes »), ce qui confirme la fonction religieuse du bâtiment.

Ce site comporte les caractéristiques des points de contact entre élites indigènes et marchands méditerranéens (non pas entre cultures, mais entre membres de différentes cultures).



À Ullastret on connaît (depuis les années 50) 3 bâtiments à fonction religieuse. 2 temples, situés dans la partie la plus haute de la ville, évoquent une structure grecque (Empurium

n'est qu'à quelques kilomètres). On y a découvert un ensemble de masques (antéfixes ?) en terre cuite.



Un troisième bâtiment cultuel (sans doute le plus ancien), situé un peu plus bas, a aussi été mis au jour.

On a également découvert à Ullastret des représentations du dieu Bes en terracotta. Bes est un dieu d'origine égyptienne, très populaire dans le monde punique. Il est aussi représenté sur des amulettes ou des monnaies d'Ebusus. À noter qu'Ebusus (Eivissa-Ibiza) pourrait signifier selon les philologues « Île de Bes ».

Comment interpréter ces constats ? Des marchands puniques ont peut-être apporté avec eux ces objets dans ces différents points de contact, milieux protégés par une religion initialement non partagée initialement mais qui devenait commune pour faciliter les échanges.

On trouve aussi d'autres exemples, relativement ténus, près du port de l'Hospitalet de l'Infant (cours inférieur de l'Èbre⁸), prospère au 17^{ème} s. (découverte d'une antéfixe de style grec qui devait nécessairement faire partie d'un temple, mais sans site connu) ou dans un dépôt (mal fouillé et mal documenté...) à Camarles un peu plus au sud (découverte de 50 terres cuites - Demeter ou Koré).



Il ne faudrait donc pas croire qu'il n'y avait de contacts que dans les *emporions*, dans la mesure où on a trouvé d'autres traces : un mausolée punique conservé au musée archéologique de Madrid et provenant de Chinchilla,



(Albacete) ; des décorations avec des motifs orientaux de fleurs de lotus ; une représentation de prêtresse d'Astarté ; une figurine à la coiffure hathorique (La Quéjola, Albacete), etc.

Punicisation ? Hellénisation ? Civilisation ?

L'idée la plus répandue dans nos sociétés est que les autochtones de l'occident méditerranéen (Ibères ou autres), fascinés par des civilisations prestigieuses, auraient adopté leur culture et leur religion. La réalité est différente, dans la

⁸ Le nom provient du latin *Iberus* qui le désignait dans l'Antiquité. On peut noter que le terme basque *ibar* signifie « berge de la rivière ». Le fleuve a donné son nom au peuple des Ibères, et de là, à l'adjectif ibérique.

mesure où cette fascination moderne pour la culture et la civilisation grecques est une construction récente, anachronique et anhistorique.

En fait, les indigènes – les élites indigènes plutôt – sélectionnent et utilisent des objets, des idées et des pratiques culturelles grecques, phéniciennes ou puniques pour servir leurs propres stratégies de contrôle et de domination de la société.

Il n’y aurait pas de fascination pour les cultures étrangères, ni d’imitation ou d’émulation, mais une manipulation par les élites.



Quid de l’écriture ibère ?

Les linguistes et les épigraphistes connaissent des signes syllabiques et des signes alphabétiques.

Traditionnellement, on en situe l’origine dans l’alphabet phénicien. Il s’agit plutôt d’une création originale, sous l’influence des alphabets existants.



Quid de l’autel en marbre du Pentélique⁹ ?

Cet objet de prestige est très caractéristique des objets qui passent d’élite à élite. Il est possible qu’il s’agisse plus d’un cadeau (*xenia*) que d’une commande.

Que sait-on des rites ?

On a trouvé des restes de sacrifices d’animaux, et notamment de jeunes chiens.

D’où viennent les Ibères ? S’agit-il d’indo-européens ?

Leur langue n’est pas indo-européenne ni apparentée aux langues africaines (berbère, égyptien), peut-être très lointainement apparentée au basque, sans aucune certitude.

La langue reste isolée et les tentatives pour la rapprocher de langues du Caucase n’ont pas été probantes. Aucun mot ne peut être interprété en fonction de mots étrangers (pas d’emprunts au grec ou au phénicien).

On a parlé des Celtibères...

C’est une dénomination donnée tardivement par des auteurs classiques. Il s’agit d’individus parlant une langue celtique à l’intérieur de l’Espagne à un moment où le terme d’Ibérie désignait l’ensemble de la péninsule. Les Celtibères ont

⁹ Il est blanc à grains fins zoné de verdâtre. C’est le cipolin statuaire des marbriers italiens. Les carrières sont situées sur le mont Pentelès, près d’Athènes. Il a servi à en construire les principaux monuments.

emprunté l'écriture ibérique pour transcrire leur langue (le phénomène est connu des linguistes). Pour autant, il ne s'agit pas de Gaulois...



Le thème des Mercredis de l'Antiquité au musée Fabre pour 2017-2018 sera « Collectionner dans l'Antiquité – collectionner l'Antique », en lien avec les expositions au musée des moulages (actuellement « le musée virtuel » et en septembre « l'œil de Rodin », grand collectionneur d'œuvres antiques.)